

Michèle Clavier et Marcel Metzger

Célébrons le dimanche

Assemblées de la Parole

Année C (2013)

Strasbourg, Éditions du Signe, 2012, 600 p., 15€

Notre héritage chrétien, c'est la prière d'un peuple, formé d'une constellation de communautés, ou fraternités. À ces communautés, Jésus a appris à dire « Notre Père », et non pas « mon Père ». La réalisation plénière de cette prière en fraternité est un repas, le repas de la Nouvelle Alliance, que nécessitait la préparation de ces célébrations. Mais aussi parce que certains évêques se sont montrés hostiles à cette pratique et l'ont découragée, soutenue dans ce sens par la hiérarchie romaine. Encore plus grave, d'autres évêques ont manifesté leur autorité de façon abusive en interdisant la communion aux célébrations de la Parole.

Les auteurs considèrent que les assemblées dominicales doivent être favorisées à tout prix. En des localités de plus en plus nombreuses, elles restent la seule forme possible de réunir le Peuple de Dieu le dimanche, jour de la Résurrection, pour la proclamation de la Parole de Vie, l'action de grâce, et

avec communication intense et dialogue multiple : proclamations, annonces, acclamations, actions de grâce, invocations. Mais nos communautés vivent dans l'épreuve, car la hiérarchie supérieure ne lui

envoie pas les pasteurs indispensables pour les animer, selon les intentions de notre fondateur et de ses disciples. Pourtant, le concile Vatican II a prévu qu'on favorisera la célébration sacrée de la Parole de Dieu... les dimanches et jours de fête, surtout dans les localités privées de prêtres.

des formes de partage eucharistique. À cette fin, ils ont publié en 2012 et puis en 2013 des livres pour les assemblées de la parole, préfacés par le Père Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, et destinés aux assemblées locales, surtout celles qui disposent de peu de ressources, pour leur permettre de se réunir chaque dimanche et d'assurer de façon digne et vivante leurs célébrations.

Ces recueils sont l'équivalent d'un missel dominical des fidèles. Ils sont proposés aussi bien aux animateurs qu'aux fidèles. Ils contiennent des célébrations pour tous les dimanches et fêtes de l'année, avec les lectures et

Dans de nombreux diocèses des initiatives avaient été prises dans ce sens, par le lancement des *Assemblées dominicales en l'absence de prêtre*, des célébrations de la Parole pouvant aussi offrir aux participants la communion au Pain de Vie. Mais le mouvement s'est assez vite essoufflé, en partie à cause de l'important investissement

leur commentaire, les monitions des animateurs, des formules de prière, litaniques et communes, correspondant aux différents moments de la célébration, des chants et diverses suggestions pastorales.

Dans la célébration eucharistique, le prêtre continue à dire seul la majorité des prières, qui sont renfermées dans un missel officiel. Par contre, les livrets *Célébrons le Dimanche* reprennent la tradition des livres de prière, en permettant à l'assemblée de prier d'une même voix, en lui proposant des compositions adaptées au message de chaque dimanche.

Jean-Paul Blatz



ASSEMBLÉES DE LA PAROLE
Dimanches, fêtes, pénitence, funérailles...
ANNÉE C

Ite missa est.

Nos petits-enfants iront-ils à la « messe » ?

Le constat est clair. En Europe, la messe dominicale est de moins en moins fréquentée. L'assistance vieillit. Les jeunes sont absents. Même les enfants du catéchisme. Le jour du Seigneur n'est plus qu'un vague souvenir.

Autre constat. Si la méconnaissance du christianisme - et de l'Évangile - est grande, l'homme exprime toujours des besoins spirituels. Nombre de personnes se disent croyantes. Mais leurs croyances sont très variées : ésotérismes divers, attrait pour des spiritualités orientales, existence d'un créateur de l'univers ou d'un être supérieur maître des destins humains, intérêt pour l'astrologie, espoir de gains aux jeux de hasard... La société de consommation n'annihile pas toutes les peurs et la science ne répond pas à toutes les angoisses.

Une première réalité. D'une part, un certain nombre de nos contemporains agissent dans la société selon des valeurs recommandées par les évangiles. D'autre part des femmes et des hommes - peut-être les mêmes - cherchent un sens à leur vie, tentent de définir ce qui peut être bon pour l'avenir de l'humanité. En se référant aux droits humains dans leur universalité et en veillant aux conséquences qu'ils impliquent pour le développement de la planète.

Une seconde réalité. Le contrôle de l'économie échappe à ces femmes et hommes épris de justice et de paix. La financiarisation de tous les secteurs de production induit des injustices sociales innombrables. Et rien ne semble pouvoir arrêter la propagation de l'ultralibéralisme.

Dans ce contexte, celles et ceux qui ont conscience de la radicalité des exigences

évangéliques et de leur révélation à travers toutes les traditions et cultures ont le souci de participer à l'humanisation du monde, à placer l'homme au centre des relations sociales et des réalités économiques. Nous savons que la tâche est abondante et que les ouvriers sont peu nombreux. Ce n'est pas une raison de nous enfermer derrière les volets clos, mais, comme les premiers disciples le jour de la Pentecôte, nous voulons nous adresser aux femmes et aux hommes de notre temps dans le langage qui est le leur. À ces fins, nous avons en dépôt dans les évangiles les paroles de Jésus marquées par son temps et son espace de vie. Nous avons également à notre disposition une très longue tradition, riche et diverse, fruit d'une créativité vivifiante.

Nous connaissons aussi les erreurs, égarements et compromissions de ceux qui nous ont précédés. La liberté de réflexion, d'analyse et de parole qui caractérise les sociétés démocratiques contemporaines nous laisse toute latitude, à notre tour, d'imaginer, d'inventer, de créer des lieux où les femmes et les hommes de notre temps peuvent partager leur réflexion et sont à l'écoute les uns des autres, en communion avec Celui qui nous a demandé de nous retrouver ainsi en communauté en sa mémoire.

La conviction que le Christ est présent quand plusieurs se réunissent en son nom ne nous dispense pas de recourir aux apports des sciences humaines. D'autant plus qu'elles facilitent la résolution des conflits et l'élaboration de lois encadrant les activités humaines de telle sorte que l'homme en soit le centre.

Si nous sommes capables d'accomplir cette démarche, nous sommes en situation de créer de petites communautés ecclésiales à l'image des groupes

de disciples qui suivaient Jésus sur les routes de Palestine il y a quelque deux mille ans. Nous pourrions aussi devenir des communautés eucharistiques, à l'instar de celle de la cène qui allie le lavement des pieds à l'action de grâce. Des communautés qui continueront à se réunir pour vivre la foi en la résurrection de Jésus et la confiance en une perpétuelle réconciliation en vue d'une transformation du monde présent en marche vers son accomplissement au-delà de notre mort.

À quelles conditions ? En usant de créativité dans la fidélité à la tradition la plus ancienne pour retrouver l'essence et la fonction de la célébration eucharistique.

L'eucharistie : un moment de vie

L'eucharistie est partie intégrante de la vie. Et reflet de l'état d'âme de ceux qui y participent. Elle doit être une réponse à un besoin. Elle ne peut être une obligation dominicale considérée comme un culte à rendre à un Dieu contre une promesse de vie *post mortem*.

L'eucharistie fait la communauté

Il n'y a pas de communauté sans eucharistie et pas d'eucharistie sans communauté. Que cette communauté soit géographique ou d'élection. L'eucharistie reflète la vie d'une communauté à un moment donné. Chacun y vient avec son vécu, ses joies, ses peines, ses espoirs, ses chagrins. L'eucharistie donne force et réconfort pour la vie. Elle unit les vivants et les morts. Elle inclut les absents, malades ou prisonniers. S'associe à tous ceux et celles qui portent des responsabilités dans la société et dans les églises. Dans la communauté rassemblée chacun reconnaît

ses erreurs et ses échecs. C'est en elle que se vit le pardon et la réconciliation. La communauté accueille. Elle est ouverte à ceux qui cherchent un sens à leur vie, qui ont des convictions et des engagements communs avec les chrétiens, qui connaissant des difficultés personnelles...

L'eucharistie : un projet de vie commun

La célébration eucharistique engage. Elle ouvre l'esprit aux besoins des hommes, dans l'entourage proche comme dans le monde entier. Un engagement à la portée de chacun, en fonction de ses possibilités. D'apparence modeste pour les uns, mais humaine aussi nécessaire que le soutien que d'autres apportent à des projets de développement lointains. Pour tous, des prises de position citoyennes au moment des choix politiques et un esprit critique permanent face aux puissants groupes de pression qui agissent dans la société.

Multiplés et unique eucharistie

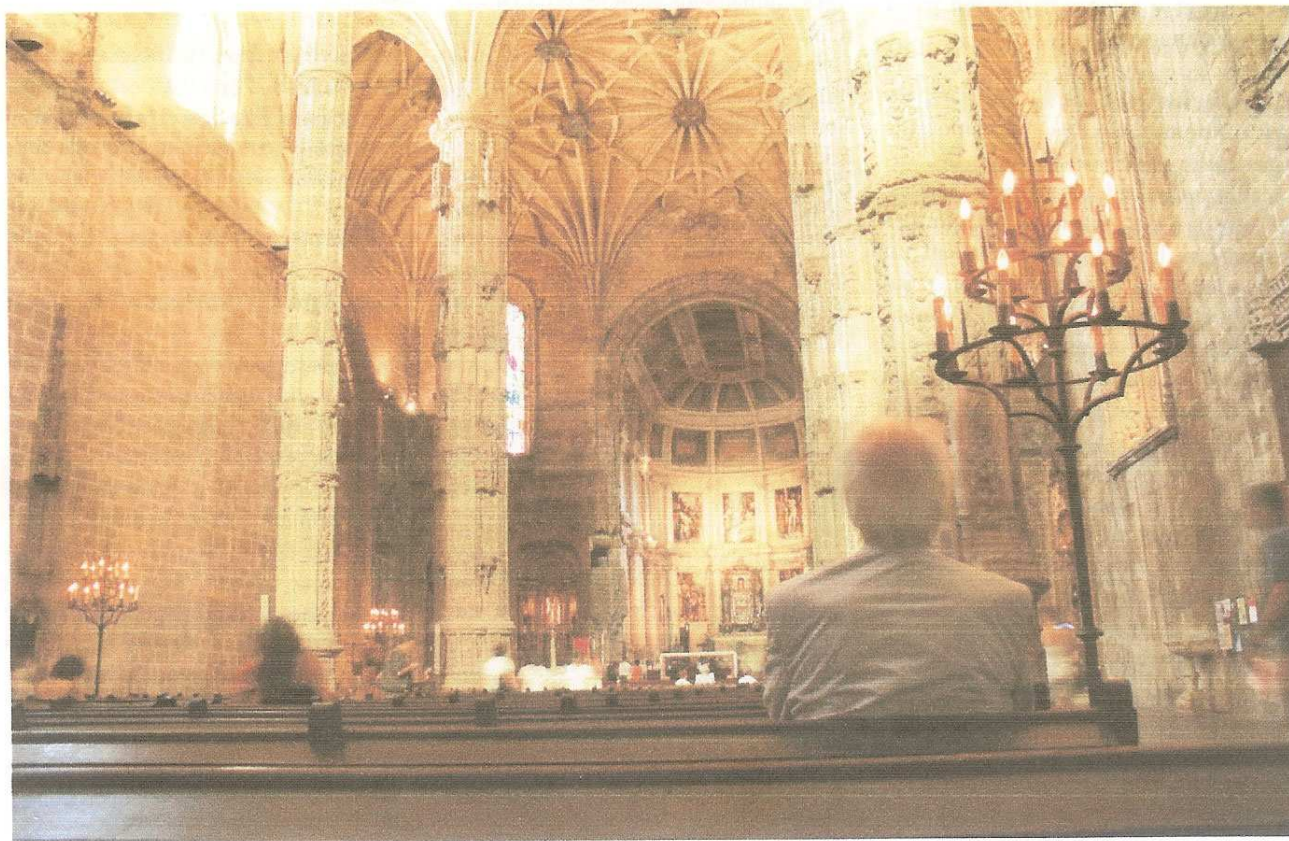
Chaque fois qu'une communauté se retrouve, elle vit l'unique eucharistie instituée par Jésus. Elle se ressource à l'évangile. L'eucharistie nous rappelle que la révélation a une histoire et que l'épiphanie est universelle. Par elle, nous faisons connaître la victoire de la vie sur la mort. La résurrection de Jésus comme conviction que nous pouvons changer le monde, ici et maintenant, par l'instauration de la justice et de la paix et comme préfiguration de notre propre pâque.

De l'interconvictionnalité au Dieu de Jésus-Christ

Dans une société marquée par l'exculturation du christianisme comme religion, les images de Dieu (issues du paganisme, façonnées par les peurs ou la précarité économique) ne peuvent plus être reçues par des personnes vivant dans l'égalitarisme démocratique, dans l'opulence matérielle et une espé-

rance de vie élevée. Mais les sociétés démocratiques ne peuvent rester fidèles à l'égalité des droits, à une protection sociale universelle et à une juste réparation des richesses que grâce à l'engagement d'aucuns formés par des idéaux républicains sans référence explicite à une transcendance. Ces personnes sont les compagnons habituels des chrétiens dans les luttes sociales, syndicales et politiques. Le partage de convictions s'accompagne de la célébration de mêmes valeurs. Des moments de communion sont vécus ensemble, en vérité et avec sincérité. Selon une transcendance horizontale. Semblable à celle qui unit les croyants dans le partage du pain et du vin eucharistiques. Avec la conviction, pour ces derniers, que le Christ est présent quand les hommes vivent ce partage. Un partage qui est signe d'amour. D'amours humaines qui sont le passage obligé vers le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu d'Amour.

Jean-Paul Blatz



Adieu, vénérables églises ! (photo Christian Rimelen)

Célébrer la fraction du pain

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). Cette fraction du pain est mémorial de la nouvelle Alliance en Jésus Christ, car « Le Seigneur dans la nuit où il fut livré prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : Ceci est mon corps qui est pour vous, faites ceci en mémoire de moi. Il fit de même avec la coupe, après le repas, en disant : Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi » (1 Co 11, 24-25).

La fraction du pain devient le signe du don de la vie de Dieu en Jésus Christ, le signe de la communion célébrée par la communauté rassemblée, une communauté de frères et de sœurs. Elle est la célébration *princeps* de la communauté chrétienne car mémorial du passage de la mort à la vie, et de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous. La célébration de la dernière Cène est aussi le mémorial de l'humble service accompli par le Christ avant sa passion, le geste inouï du lavement des pieds des disciples : « Si moi le Seigneur et le maître je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres » (Jn 13, 14).

La célébration de la fraction du pain est le paradigme d'une communauté de frères et de sœurs pour laquelle Jésus Christ a donné sa vie sans distinction d'origine, de milieu, ou de sexe, une communauté où l'humble service et l'amour en acte sont les normes de fonctionnement et les critères de fidélité à Jésus Christ. « Faites cela en mémoire de moi » s'entend aussi bien du pôle culturel de l'Eucharistie que de son pôle existentiel caritatif.

Simplicité toute fraternelle du mémorial de la Cène où frères et sœurs, assemblés, prient, et célèbrent. Nous sommes passés d'une célébration où frères et sœurs invoquent ensemble l'Esprit Saint pour que le partage du pain et du vin devienne signe de la présence vivante et agissante du Seigneur à des célébrations où le fossé se creuse entre un groupe de célébrants et le peuple des fidèles. L'ancien ou l'ancienne (presbytre), choisi-e par la communauté car de plus longue date affermi-e dans la foi, ou celui qui veille sur la communauté (évêque), sont devenus au fil des temps des personnages uniquement masculins revêtus du sacré, et d'apparats empruntés aux cérémonies païennes ou de l'Empire romain.

La célébration de la fraction du pain est le mémorial d'un sacrifice où le prêtre et la victime ne font qu'un, où le sacrifice a été fait une fois pour toute. « Tu n'exigeais ni offrande, ni sacrifice, alors j'ai dit : me voici, je viens faire ta volonté » (He 10, 7), celle de « rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés ». Jésus Christ est le seul médiateur et le seul prêtre de l'Alliance nouvelle. Jésus ne s'est jamais réfugié dans un quelconque « sacré ». Jésus n'a « ordonné » personne pour prendre sa succession. À aucun moment dans les textes de la Nouvelle Alliance il n'est dit que les « apôtres », ou Paul, exerçaient une fonction sacerdotale.

C'est à l'ensemble de ses disciples, ceux qui le suivent, l'écoutent, vivent de son enseignement que Jésus Christ a demandé de faire, jusqu'à la fin des temps, mémoire de sa vie donnée pour le salut du monde. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom je suis là au milieu d'eux » : là en tout lieu, où les disciples, hommes et femmes, prient et font mé-

moire. La célébration est la prière qui s'extériorise, qui se donne à voir, jaillissant du groupe des disciples réunis. Sans doute y faut-il un peu d'ordre que quelques anciens sont amenés à garantir sans le carcan de formules devenues figées et sans accroche sur le quotidien. La célébration est la prière qui se fait fête.

La Cène ne se passe pas au Temple mais autour d'une table domestique. On peut penser, sans trop se tromper, que les femmes qui avaient suivi Jésus sur les routes depuis le début de la vie publique - la définition du disciple - ont préparé ce dernier repas et y étaient associées. C'est à elles aussi que s'adressait cette demande : « Faites cela en mémoire de moi ». Au même titre que les hommes, il leur incombe d'annoncer et d'actualiser : c'est le sens du mot « mémorial », en appelant l'Esprit Saint sur le pain et le vin, cette plénitude de vie et d'amour que Dieu nous donne en Jésus Christ et que nous devons tous transmettre.

Le mémorial de la fraction du pain s'inscrit dans la mémoire de pratique prophétique et subversive de Jésus Christ, d'ouverture et d'accueil sans discrimination ni domination et ouvre à un devenir communautaire fraternel en même temps que pluriel. C'est à l'ensemble de cette communauté réunie en son nom que Jésus Christ a confié la célébration de la fraction du pain, destinée à féconder le monde.

À la dernière assemblée générale du réseau des parvis, le groupe de croyants en liberté de Saint Etienne nous a donné à vivre cette eucharistie vivante et vivifiante, ouverte sur notre temps.

Claude Dubois

Fraternité de prière dans l'action et le silence

La prière se doit d'entraîner vers un au-delà de soi-même. Jésus fascinait ses disciples quand il priait. Il leur faisait envie quand il revenait de l'écart après un temps de silence. Aussi, ils lui demandèrent de leur apprendre à prier. Sans doute Jésus paraissait-il plus intensément lui-même, mais en même temps plus intensément proche.

La prière est intériorité et ouverture à plus d'universalité en donnant plus de profondeur à la personne.

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». Jésus ne précise ni les lieux, ni les moments, ni les accessoires...

Nous « faisons Église » quand nous nous réunissons pour célébrer ou agir ensemble en référence aux valeurs évangéliques. Aussi bien dans une église qu'au sein d'une communauté de base. Pendant un cercle de silence ou pendant une « nuit des veilleurs » pour l'abolition de la torture... Dans la solidarité et le silence se tissent alors les liens invisibles d'une fraternité de prière.

Réjane Harmand

Prier et célébrer autrement dans nos associations

A lors que les églises se désertifient, comment les chrétiens vivent-ils aujourd'hui leur foi, individuellement et collectivement ? Soucieux d'exprimer cette foi et de célébrer Jésus tel qu'il se dévoile dans ses paroles et ses actes, des chrétiens se réunissent en communautés ou en groupes. Ceux-ci peuvent être de prière, de réflexion et de partage sur les Écritures, de célébrations sans ou avec partage du pain. Aussi bien dans les campagnes que dans les villes, les propositions sont nombreuses. Aujourd'hui encore, « *les chrétiens font Église du fait de lire ensemble l'Évangile* » nous rappelle avec raison Joseph Moingt¹.

Différentes expressions de prières

« *Nos rencontres autour de la Bible se vivent dans la nature, au cours d'une randonnée aux environs du bassin d'Arcachon : marche, pause, lecture d'un texte choisi, partage spontané puis pique-nique et "communion à la table de la parole"... d'où ressort une fraternité à vivre exceptionnelle.* »

« *Parfois un des participants rassemble chez lui croyants et non-croyants, car chacun a quelque chose à apprendre de l'autre.* »

La préparation de la célébration

La préparation tient une place prépondérante. Elle est un temps d'échange, chacun exposant un fait de vie, ses questionnements, ses analyses afin de préciser un thème qui sera le fil conducteur de la célébration. Voulant s'inscrire dans le vécu du groupe, elle cherche un ancrage dans l'actualité. Puis elle se poursuit par le choix de textes que « *nous voulons connaître par nous-mêmes* », de musique, de gestes symboliques révélateurs de sens.

La célébration elle-même

La célébration est présidée par une femme ou un homme du groupe de préparation, en référence à Paul qui évoquait déjà « *celle ou celui qui se tient devant les autres que ce soit pour les protéger ou pour les guider* ». Tous célèbrent sans faste ni geste ostentatoire, en commençant par un temps d'accueil et de témoignages.

« *Nous avons vécu la célébration comme un véritable repas de fête. Assis autour d'une table décorée et fleurie, nous avons partagé sur le thème de la rencontre, à partir de passages d'Évangile actualisés*

comme celui de la Samaritaine commenté par l'un d'entre nous : « Voici la rencontre entre cette femme de Samarie, la zone, le 9-3, concubine de son cinquième homme, et ce contestataire, cet anarchiste, un dénommé Jésus. Rencontre entre deux marginaux. Oui, parce que Jésus, notre Dieu à nous, est un marginal : les convenances sociales, les règles de la bienséance, les bonnes manières, le qu'en dira-t-on, il n'en a rien à cirer, comme on dit ! Dieu qui vient nous rejoindre au cœur de chacune de nos vies, au bord de chacun de nos puits. Non pas pour nous faire la leçon de morale, mais pour boire un coup avec nous : c'est quand même plus sympa ! Il vient pour y puiser le meilleur de nous-mêmes. C'est cette eau-là qu'il préfère... »

« *Nous nous retrouvons pour écouter des témoins, pour nous dire et vivre la fraternité, partager le travail, la souffrance, la vie, reconnaître l'Amour, partager le repas en sa Mémoire, entrer en communion les uns avec les autres.* »

« *Notre célébration est un mémorial de la Cène. Chacun peut la vivre à sa manière. Pour certains c'est un vrai mémorial ; pour d'autres, ça aura plus valeur de symbole.* »

Des prières « re-visitées »

« L'anachronisme des rites et des prières relevant d'une vision datée ou d'une volonté de continuer à exercer un rôle politique nous donne le sentiment d'être étrangers à ce qui se dit habituellement. Plutôt que de réciter des formules et des textes, aussi beaux et profonds soient-ils, c'est d'abord le désir de vivre l'expérience personnelle de Dieu, de la vie, de l'amour qui nous anime. » Toutes les associations témoignent d'un désir d'actualiser les prières rituelles, d'abord en ne faisant pas de Dieu ni de Jésus des puissances dominantes, mais un père, un frère tout proches, qui sont là, près des plus humbles comme des plus favorisés, pour reconforter dans le malheur ou l'angoisse, pour apporter l'espérance et la sérénité.

Parmi les prières revisitées, le Credo, le Notre Père, ou la prière eucharistique... Comme celle-ci, inspirée de Bernard Feillet : *Père, augmente en nous la foi, nous te le demandons sans savoir où cela risque de nous mener... À ceux qui nous entourent, nous aimerions transmettre la foi que nous avons reçue et pourtant nous ne pouvons prétendre, comme communauté chrétienne, être les seuls témoins qui pourraient éclairer leur existence... Nous ne savons même pas s'il serait mieux pour eux de devenir chrétiens ! Ils inventeront d'autres voies, les leurs qu'ils quitteront pour avancer dans la Voie qui conduit à l'Essentiel...*

Dans le Credo nous disons : *Nous croyons que tout geste d'humanité accomplit l'œuvre de Dieu. À l'inverse que tout ce qui est inhumain s'oppose à Dieu.*

Et dans le notre Père : *Toi qui es parmi nous, pardonne-nous, Seigneur, tous ces cris que nous n'entendons pas, tous ces sourires que nous ne voyons pas, toutes ces injustices contre lesquelles nous ne faisons rien.*

Tout ceci culminant dans *Ce pain que voici, c'est moi avec vous !... Ce vin que voici, c'est ma vie dans votre vie !* Oui, sachant qu'il allait mourir, Jésus ne réunit pas ses disciples pour leur dire

« adorez-moi » mais « continuez à faire ce que vous m'avez vu faire » !

La première mission des chrétiens est de vivre eux-mêmes dans l'esprit des béatitudes... Il s'agit, tout simplement de faire grandir l'humanité !

La prière individuelle

« Moi je suis de celles et ceux qui croient que toute la vie au service de l'autre est prière... Dieu est présence en moi et en l'autre, donc le service est prière. »

Les témoignages sur la prière individuelle sont rares. Il semble qu'il n'y ait pas de pause plus ou moins longue de prière seul(e) mais une sorte de cohabitation avec Dieu.

« Prier, pour moi, c'est penser et parler à ceux que j'aime (morts ou vivants), à ceux qui ont besoin d'aide que je ne connais pas : les Syriens, les Tibétains, les Palestiniens, les Haïtiens etc., Dieu, lui, les connaît et les aime, ça me suffit. Prier, pour moi, c'est avant tout dire merci à Dieu et aux hommes, de tous les cadeaux de la vie, de tous les petits bonheurs que l'on vit chaque jour. Cela m'oblige à les découvrir, à les regarder. »

La prière est une conversation avec Dieu, avec Jésus qui est plus proche. Ce

ne sont pas des prières rituelles, mais l'évocation de nos problèmes ou de nos joies, ceux de nos proches ou de nos frères lointains qui subissent guerres et injustices de toute sorte. La prière est échange dans lequel on se confie familièrement à Dieu. On y reçoit aussi paix et sérénité : *« prier m'apporte de la douceur, m'aide à prendre du recul par rapport aux difficultés de la vie, difficultés individuelles et collectives ».*

C'est aussi admirer une œuvre d'art ou la créer. Pierre de Grauw dit : *« Je comprends qu'à travers mes sculptures et mes dessins bibliques, je racontais l'histoire de l'homme ».* C'est trouver du temps de complète disponibilité, en résonance avec la profondeur divine, zone de silence à l'écoute du silence de Dieu.

Nous remercions les associations *Chrétiens aujourd'hui Orléans*, *Nous sommes aussi l'Église de Dordogne*, de Paris, du Cher... et tous ceux qui, personnellement aussi, en témoignant de leur expérience, ont participé à l'élaboration de cet article.

Nicole Palfroy et Françoise Gaudeul

¹ Joseph Moingt, *Croire quand même. Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme. Éditions Temps Présent, Collection Semeurs d'avenir, 2010.*



Photo Christophe Bre